



Journal Home page : [-www.journalijar.com](http://www.journalijar.com)

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI :10.21474/IJAR01/20227

DOI URL : <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/20227>



RESEARCH ARTICLE

ANALYSE DU FONCTIONNEMENT DE LA COOPERATIVE LAITIERE DE KIRKISSOYE DANS LA COMMUNE URBAINE DE NIAMEY

Amadou Abdoulaye M. Bahari¹, Maman Lawal Abdoul Aziz¹ and Djibo Ibrahim²

1. Institut National de la Recherche Agronomique du Niger, BP 429, Niamey, Niger.
2. Département d'Agriculture en Zone Aride, Université d'Agadez, BP 199, Agadez, Niger.

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 13 November 2024

Final Accepted: 16 December 2024

Published: January 2025

Key words:-

Dairy Cooperative, Kirkissoye, Milk Production, Operation and Income

Abstract

This study focused on the functioning of the Kirkissoye dairy cooperative. It revealed a dysfunction of the cooperative relating to the poor management of the herd. This situation has resulted in the production of small quantities of milk by the cooperative's animals. The low production has influenced the level of income of actors in the dairy sector, from which shepherds are the only ones to benefit. Indeed, the income obtained by the shepherds allows them to cover 61.54% of their needs. As for the breeders (producers), milk production as conducted at the cooperative represents an economic loss for the farmer. The presence of the cooperative has benefited the surrounding population, through the learning of bourgou cultivation techniques, dairy farming techniques, and the improvement of soil fertility (organic manure). The cooperative has also encouraged the emergence of a few dairy input and product shops. In view of the advantages that the cooperative provides, in terms of household food security and job creation, its rehabilitation must be considered. Thus, the resumption of contact with the dairy industries and the improvement of herd management (animal feed) should be explored.

Copyright, IJAR, 2025,. All rights reserved.

Introduction:-

Le Niger est un pays sahélien où l'élevage représente une part importante de l'économie du pays. En effet, le secteur de l'élevage contribue à 11% du PIB national et 24 % du PIB agricole (Amadou,2020). Il paraît indispensable de se pencher sur ce secteur d'activité avec notamment la mise en place depuis quelques années des nouvelles formes d'élevage intensif.

La production laitière de l'élevage extensif en zone sahélienne en générale, au Niger en particulier représente un volume important eu égard à l'effectif impressionnant du cheptel national. En effet, le lait intervient pour une large part dans les besoins alimentaires de la population et son importance sur le plan de l'alimentation humaine n'est plus à démontrer. Au niveau national, la production laitière est de 1 466 954 354 litres, dont 9 979 562 litres proviennent de la ville de Niamey (MAG/EL, 2023). Au Niger, la consommation annuelle en lait est de 63.8 litres par habitant (IRAM, 2019).

Corresponding Author:-Amadou Abdoulaye M. Bahari

Address:-Institut National de la Recherche Agronomique du Niger, BP 429, Niamey, Niger.

Cependant, l'approvisionnement des grands centres urbains en lait frais de bonne qualité reste un problème non encore résolu. Les méthodes traditionnelles d'élevage et de production de laitière ne permettent pas de satisfaire les demandes des grandes villes en pleine croissance.

Cette situation a conduit les autorités Nigériennes à implanter une des premières unités d'élevage basée sur des méthodes d'élevages intensifs à Kirkissoye, au niveau de la ville de Niamey. Ce qui permettra d'assurer l'approvisionnement de la population urbaine en lait frais, à travers l'Office de lait du Niger (MEL, 2014).

Sur ce périmètre d'élevage sont mises en pratique des méthodes modernes d'élevage avec les vaches locales, afin d'atteindre un optimum de production laitière et d'initier les éleveurs à des nouvelles techniques d'élevage (Boubacar, 2017).

Il aurait fallu mettre en place un secteur paysan dans les années 1970, afin d'expérimenter et vulgariser le système (MEL, 2014). La gestion du secteur étant confiée à l'Office de lait du Niger (OLANI), qui assurait l'organisation de toute la chaîne de production laitière.

Durant les années 1980, l'Etat se désengagea carrément de cette gestion ; ce qui a suscité la transformation du secteur paysan en coopérative laitière le 5 janvier 1994 (MEL,2014). La coopérative a pour but de poursuivre l'expérimentation menée à la station.

Au démarrage, la production laitière de la coopérative était appréciable. Suite à la mauvaise gestion du troupeau et l'absence de suivi régulier des animaux pour des espèces en stabulation, la production laitière commence à baisser progressivement.

Avec le désengagement de l'état, les éleveurs jadis encadrés par le personnel de la station se sont organisés en coopérative dite << Laitière >> pour pérenniser les acquis.

Cependant, la coopérative laitière se caractérise par une faible production journalière (voir nulle dans certaines étables), démission des producteurs envers la coopérative et la gestion de leur troupeau, animaux mal nourrit, absence totale de prophylaxie, démotivation des bergers.

La présente étude a pour objectif d'analyser le fonctionnement de la coopérative laitière de Kirkissoye. Les objectifs spécifiques assignés à cette étude consistent à :

- Suivre la production laitière au niveau de la coopérative ;
- Analyser la gestion du troupeau ;
- Déterminer sur le plan socio-économique, la contribution de la coopérative au niveau de la communauté paysanne autrefois encadrée par le personnel de la station et de la population environnante.

Matériel et Méthodes:-

Matériel:-

Les animaux de la station

L'étude a porté sur l'ensemble des animaux de la coopérative, soit 259 bovins dont 88 vaches laitières.

La collecte et le traitement des données

La collecte a été effectuée par le biais de deux guides d'entretien. Le premier guide est destiné à tous les bergers et producteurs (éleveurs) de la coopérative. Le second guide est administré aux éleveurs présents bien avant la mise en place de la coopérative.

Le traitement des données s'est effectué à travers les logiciels Word et Excel.

Description de la coopérative laitière de Kirkissoye

L'étude a été conduite dans l'enceinte de la station d'élevage de Kirkissoye. La station s'étend sur une superficie de 14 ha au voisinage du fleuve. Elle se caractérise par les cuvettes de Kirkissoye et Saguia qui se séparent en « Y » à 7 km en aval de Niamey, sur la rive droite du fleuve Niger (Figure 1).

Le climat est de type sahélien. Le régime des eaux du fleuve se manifeste par une inondation en saison hivernale, favorisant ainsi la régénération du bourgou.

Les sols des parcelles de bourgou sont de type argileux ou limono-argileux favorables à la culture irriguée.

Les activités de la station reposent sur la recherche appliquée, les cultures fourragères et l'étude zootechnique sur la race Azawak et éventuellement d'autres races.

L'unité de production comprend une superficie (1 ha) réservée à la culture fourragère et 25 étables.

L'étable est composée de 8 vaches. Dans le cadre de la culture fourragère, l'accent est mis sur la production de bourgou (*Echinochloa stagnina*). La production annuelle de bourgou à l'hectare peut assurer la ration de base de 8 vaches laitières (Tourawa, 2009). L'irrigation des parcelles de bourgou se fait à partir des canaux secondaires.

Chaque étable est composée :

- Huit (8) vaches, dont 5 génisses ;
- D'un hangar sous lequel se trouvent une mangeoire et une partie réservée aux veaux ;
- Une aire de promenade non couverte séparée en deux ; c'est à ce niveau que s'effectuent les différentes manipulations sur les animaux (traite, allaitement des veaux, saillies, traitements, etc.)
- Des demi- tonneaux rouillés servant d'abreuvoirs.

La majeure partie des animaux de la coopérative sont de la race Azawak. Cette dernière sélectionnée au niveau de la station de Kirkissoye est reconnue pour ses aptitudes zootechniques. Toutefois, on note la présence des races Djelli, Goudali et Bororo.

L'entretien des animaux se limite à la surveillance sanitaire, l'alimentation et le contrôle de la reproduction. Les charges relatives à l'alimentation et aux traitements des animaux sont à la charge de l'exploitant.

La coopérative laitière de Kirkissoye a été créée par les exploitants dans le souci de mieux coordonner leurs activités et faciliter le ravitaillement de l'usine en lait (OLANI). Ainsi, tout paysan ayant un contrat d'exploitation avec l'OLANI devient automatiquement membre de la coopérative.

Dans le cadre de son installation, la coopérative a bénéficié d'un appui du fonds national d'investissement (FNI) et du programme alimentaire mondiale (PAM).

Le bureau de la coopérative laitière est élu en assemblée générale. Il comprend :

- Un président ;
- Un secrétaire général ;
- Un trésorier ;
- Quatre commissaires au compte.

Le lait produit est vendu à l'OLANI.

La principale source de financement de la coopérative provient des recettes engendrées par le lait vendu à l'OLANI. Ainsi, un prélèvement de 10 Fcfa par litre de lait est effectué sur chaque vente.

Les bourgoutières contiennent des quantités importantes de fumier, dont la vente est assurée par la coopérative. Le tas de fumier correspondant au contenu d'une camionnette 404 est vendue à 3000 Fcfa (jardinier, fleuriste, agriculteur, etc.). La coopérative prélève 500 Fcfa sur le fumier vendu. Le montant restant (2500 Fcfa) revient au propriétaire de l'étable.

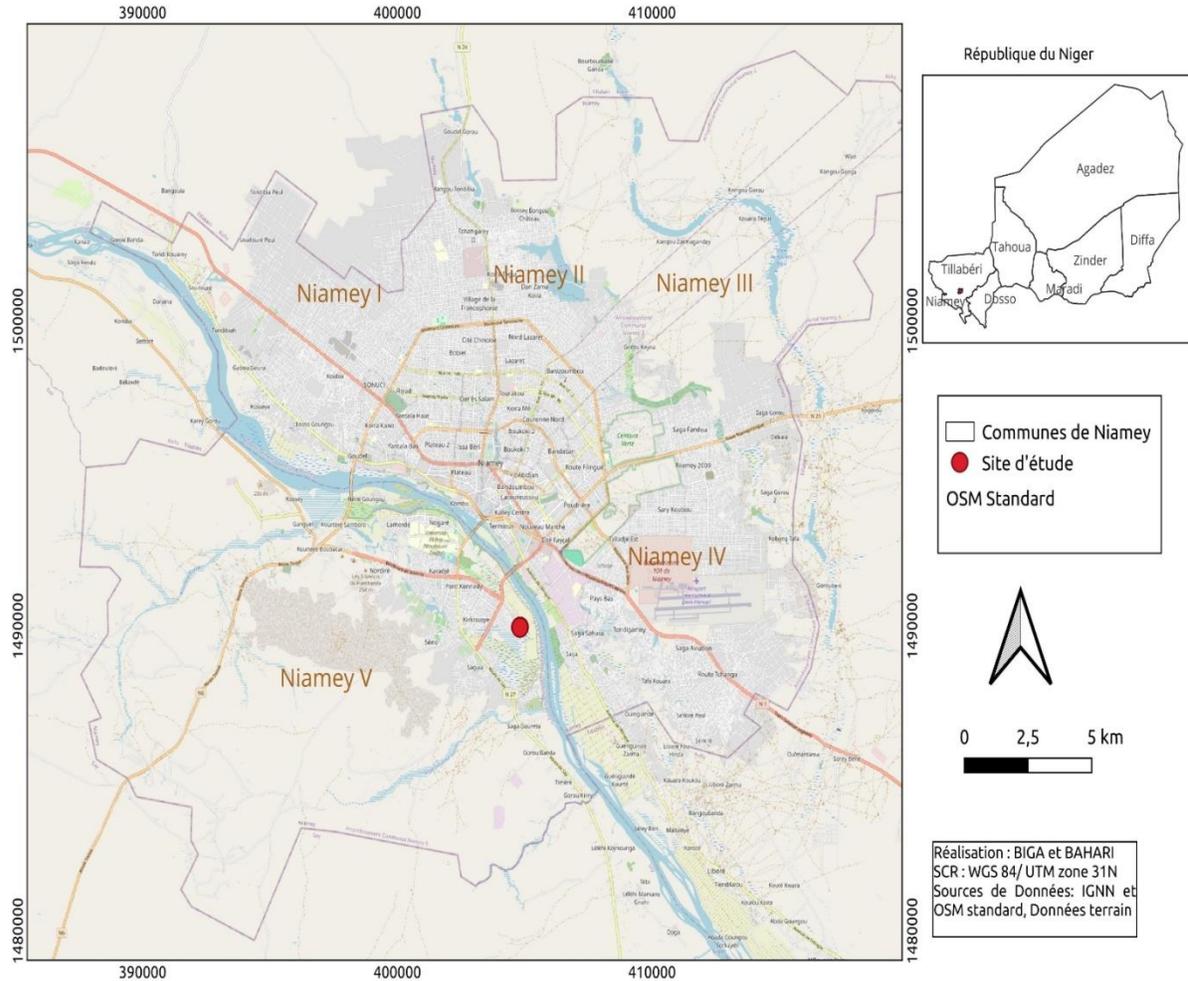


Figure 1:- Localisation de la zone d'étude.

Méthodologie:-

La démarche adoptée pour réaliser cette étude consiste à :

- Suivre le fonctionnement au niveau de tous les étables ;
- Faire la genèse des activités de la coopérative ;
- Enquêter les éleveurs et les bergers sur la conduite des unités de production, les contraintes rencontrées ;
- Recueillir les avis des éleveurs, du personnel du service d'élevage de la station et des bergers.

La mise en œuvre de la démarche repose sur :

Une recherche documentaire

La recherche documentaire a été effectuée au niveau de la station d'élevage de Kirkissoye, la bibliothèque du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage et de la Faculté d'Agronomie de l'Université de Niamey.

Un entretien avec les bergers

L'entretien s'est déroulé à la coopérative et a concerné tous les bergers de l'organisation. Il est conduit au niveau des 20 étables sur les 25 que compte la coopérative. Les activités au niveau des étables restantes (étable n° 4, 5, 9, 15 et 20) sont à l'arrêt. D'ailleurs, les bergers des étables concernées ont tous quitté.

Un entretien avec les éleveurs (producteurs).

A ce niveau, seul 4 éleveurs dont le président de la coopérative ont pu être rencontré, à travers un entretien ouvert. Il nous a été difficile de rencontrer les autres membres, car n'étant pas disponibles pour traiter des questions relatives à la conduite des activités de la coopérative. La plupart des éleveurs se sont faits représenter par leurs bergers.

Le tableau 1 donne la situation des étables et exploitants touchés au cours de l'enquête.

Tableau 1 : - Liste des étables fonctionnelles au niveau de la coopérative.

N° Etable	Nom et prénom du répondant	Age (nombre d'années)	Profession du répondant
21	Amadou Oumarou	39	Eleveur
2	Amadou Oumarou	40	Berger
16	Abdoulaye Kalilou	28	Berger
14,13	Moussa Boubacar	42	Eleveur
18,25	Koussou Garba	40	Eleveur
17	Moumouni Abdou	39	Berger
23,24	Moussa Issoufou	39	Berger
8	Oumarou Hamadou	37	Berger
3,19	Oumarou Idé	42	Berger
1,11	Boubé Beto	38	Eleveur
10,12	Abdoul karim Boubé	36	Berger
6,7	Zakari Idrissa	37	Berger
22	Adamou Oumarou	24	Berger

Source : registre de la station

Résultats:-

La gestion technico-économique de l'exploitation

L'alimentation

La situation alimentaire est alarmante, car les animaux sont mal nourris. En effet, le troupeau est confronté à l'insuffisance en aliments (grossiers et compléments) au niveau des étables. Ainsi, il arrive que les animaux passent des journées entières sans la moindre nourriture.

L'abreuvement

Malgré la présence de trois (3) puits conçus pour l'approvisionnement en eau de la coopérative, les bergers collectent l'eau servant d'abreuvement, au niveau du canal d'irrigation ou de drainage des rizières avoisinantes. Cette situation est sans doute liée à une mauvaise volonté et une démotivation des exploitants pour correctement abreuver leurs animaux.

Le suivi sanitaire

Par faute de la mauvaise conduite des animaux, le suivi sanitaire du troupeau n'est pas respecté. Par conséquent, on note :

- l'absence de vaccination des animaux contre les épizooties les plus redoutées (charbons bactérien et symptomatique, péripneumonie contagieuse bovine, pasteurellose).
- l'absence de déparasitage systématique du troupeau.
- l'irrégularité de l'agent chargé du suivi sanitaire.

L'hygiène des étables et de la traite

Théoriquement, la litière des étables doit être enlevée au moins une fois par semaine. Mais, force est de constater qu'elle y demeure pendant plusieurs semaines sans être évacuer. Ceci est à la base de l'insalubrité constatée au niveau de l'étable.

La traite s'effectue deux fois par jour (matin et soir). Cependant, l'heure de la traite est variable en fonction des exploitants. Toutefois, le seau et les autres matériels de collecte de lait ne sont pas nettoyés avant la traite. Les soins hygiéniques (lavage des mains et des trayons) sont également négligés.

Le contrôle de la reproduction

Au niveau de la coopérative, la détection des chaleurs, le choix du géniteur et la programmation des saillies (montes) ne sont pas pratiqués. Pour cause, les vaches sont en stabulation libre dans les étables avec des géniteurs tout venants.

Le mouvement des animaux

Il n'existe aucun document retraçant les mouvements des animaux au niveau de la coopérative. Ces mouvements concernent les entrées et sorties d'animaux observées dans l'exploitation (achat, mise bas, vente, d'abattage, confiage, mortalité, etc.). Pourtant, avant l'installation de la coopérative ces mouvements sont bien enregistrés par les agents de la station, à travers un registre dédié à chaque étable.

La production laitière du troupeau

La production laitière est presque nulle pendant la période de l'étude. Il arrive que certaines étables passent des journées entières sans traire la moindre goutte de lait. Le volume maximal de lait trait par jour ne dépasse guère 5,5 litres par étable quelqu'en soit le nombre de vaches en lactation.

Au regard, de la faible production laitière, certains producteurs préfèrent traire tout le lait, au détriment des veaux. Par contre, d'autres producteurs réservent des quantités ne pouvant pas couvrir les besoins des veaux en lactation. Les faibles productions sont de nature à créer une concurrence entre les animaux et les hommes, ce qui a pour conséquence les mortalités élevées observées au niveau des veaux non sevrés.

Les figures 2 et 3 décrivent l'évolution de la production laitière au niveau des 20 étables concernées par l'étude.

La figure 2 donne l'évolution mensuelle de la production laitière, au niveau des 20 étables.

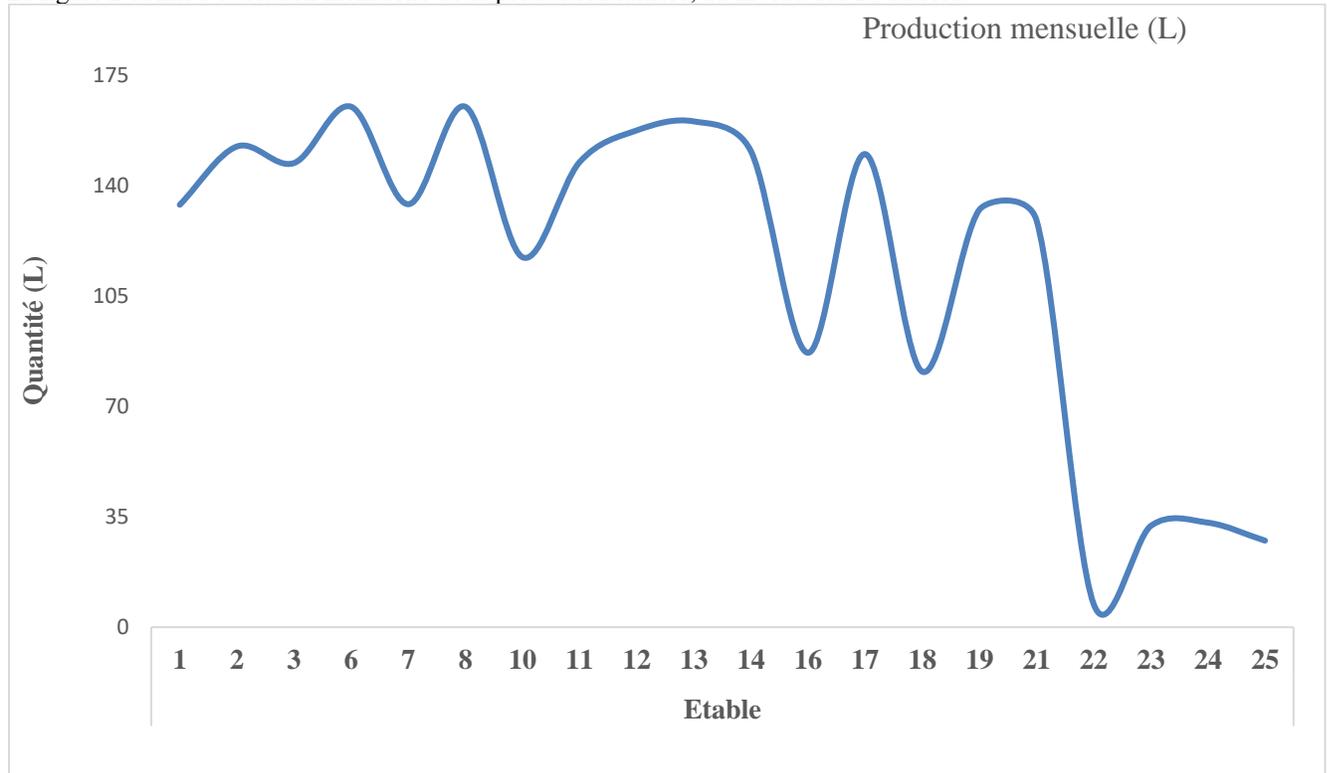


Figure2:- Production laitière mensuelle.

La figure 3 présente la production laitière journalière au niveau des 20 étables.

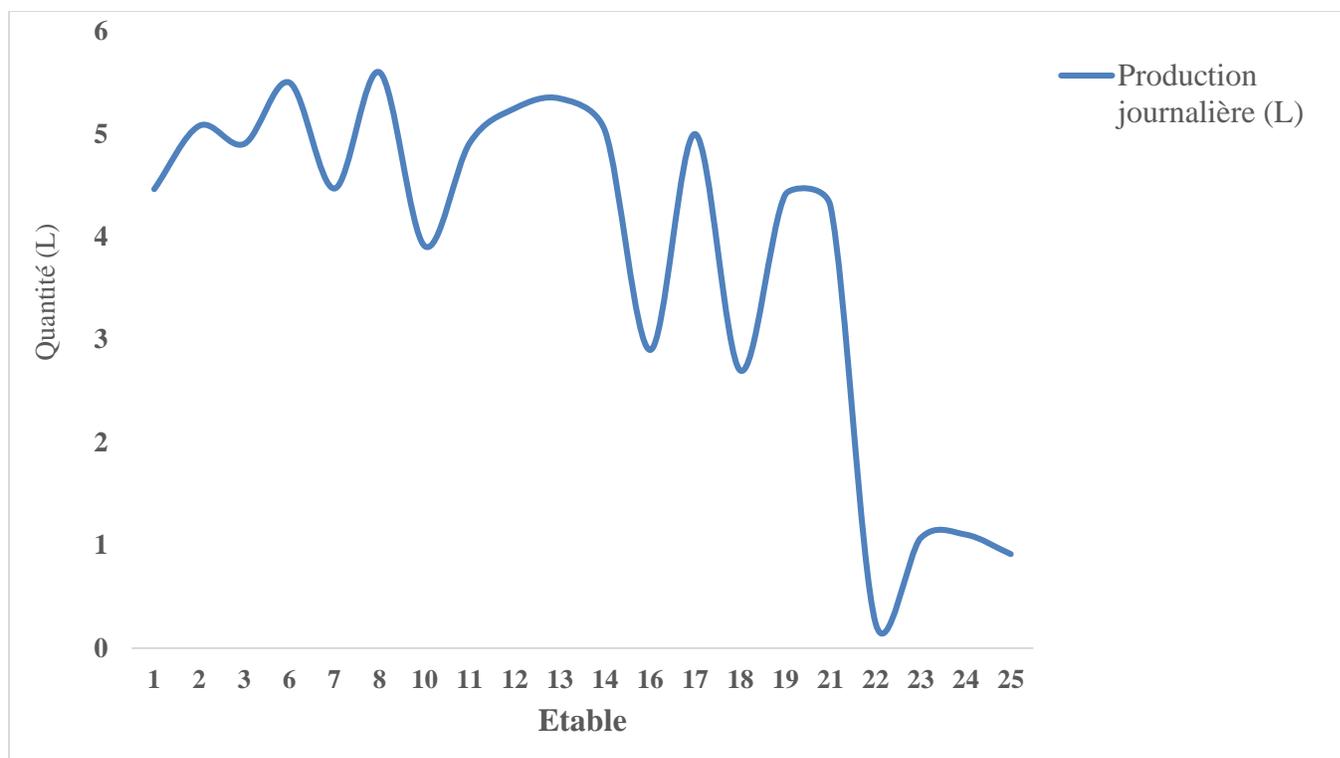


Figure 3 : -Production laitière journalière.

Contribution de la coopérative

Au niveau des bergers

Le lait (1^{er} aliment chez les mammifères domestiques) représente un élément majeur de la civilisation pastorale. Il est de surcroît l'aliment de base pour la communauté peulh qui le consomme soit seul ou associé au riz. De nos jours ce produit est consommé par toutes les communautés, en particulier la population de Kirkissoye.

En plus, le lait est le produit d'origine animale le plus riche en composants (Memento de l'agronome, 2009) :

- les vitamines liposolubles (A,D,E et K) et hydrosolubles (B et C) ;
- l'eau ;
- les matières azotées ;
- les minéraux (Ca et P) ;
- les lipides ;
- les protéines.

La composition du lait de vache est surtout influencée par la race, l'âge, le rang de lactation et l'alimentation.

Selon le producteur, les bergers reçoivent une rémunération mensuelle de 15000 à 35000 Fcfa. Ils perçoivent régulièrement des gratifications en espèce et en nature (vivres, pagnes-vêtements, bétail sur pieds, etc.), surtout pendant les cérémonies et les fêtes religieuses.

Le revenu obtenu permet aux bergers de satisfaire au moins une partie de leurs besoins.

La figure 4 donne le compte d'exploitation des éleveurs au niveau de la coopérative.

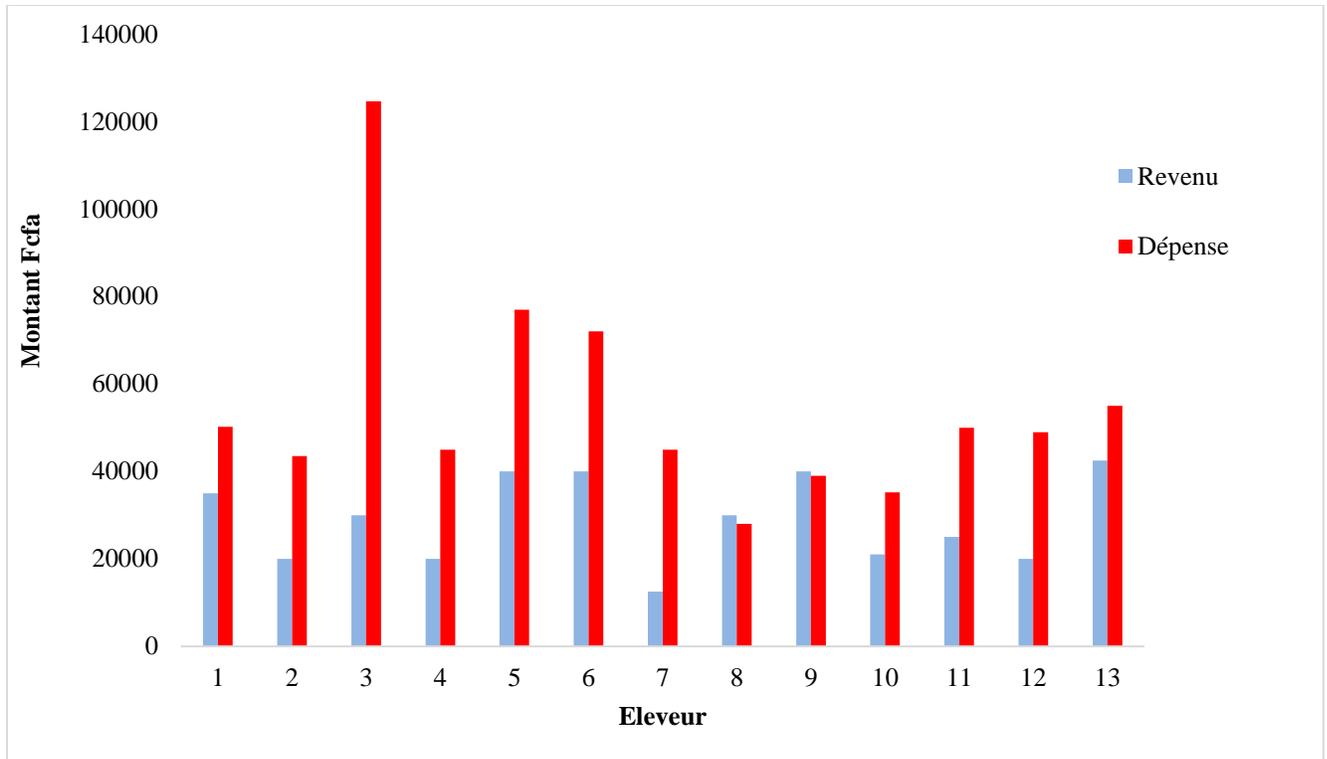


Figure 4 : - Evolution du compte d'exploitation des éleveurs.

Il ressort de l'analyse de la figure (3) que les revenus enregistrés sont globalement réinvestis au niveau du ménage de l'éleveur. En effet, le revenu représente 24 à 104% des dépenses du ménage. Au niveau de 61,54 % des éleveurs, le revenu arrive à couvrir au moins 50% des dépenses.

À travers, l'employabilité des bergers, la coopérative contribue aussi à la baisse du chômage.

Au niveau des producteurs

Pour cette catégorie d'acteurs, l'élevage consomme plus qu'il ne produit, surtout que le lait n'arrive pas à satisfaire la demande familiale. L'unique revenu tiré de cette activité est la production de la fumure organique.

Au niveau de la station

La présence de la coopérative profite largement à la station, devenue maintenant un pôle d'attraction. En effet, plusieurs partenaires s'intéressent à la coopérative comprennent qu'il faut réhabiliter la station, car la survie de la coopérative dépend de celle de la station.

La présence de la station a suscité la création d'une laiterie par l'ONG MERCYCORPS. Elle consiste à appuyer la coopérative en matériels nécessaires à la production et la commercialisation de lait de qualité, la formation des agents en techniques de conduite d'un élevage bovin laitier. Un autre partenaire, le projet de développement de l'élevage dans la région du Liptako Gourma (PDERLEG) vient en appui de la station à travers le développement de la culture de bourgou. Il vise l'aménagement de 10 ha pour la production du bourgou. La plante a une productivité élevée de 18 à 25 tonnes de matière verte/ha.

Dans le but d'accroître les performances des vaches, les universités de Niamey (UAM) et celle de TURIN pratiquent conjointement l'insémination artificielle sur la race Azawak. Ceci, permettra d'améliorer la production laitière et la vulgarisation de l'Azawak par l'état du Niger.

Sur le milieu environnant

La coopérative laitière a contribué d'une manière ou d'une autre au développement des autres unités économiques. Les éleveurs environnants ont beaucoup profité de la mise en place de la coopérative, à travers la perception de :

- la valeur alimentaire du bourgou en élevage ;
- l'importance de la complémentation des animaux en élevage laitier ;
- les aptitudes laitières de la race d'Azawak.

D'une manière directe ou indirecte, la coopérative a également contribué à l'amélioration de l'équilibre nutritionnel de la population de Niamey, l'augmentation du chiffre d'affaires (des bergers, de quelques commerçants et entrepreneurs laitiers), l'amélioration de la fertilité des sols au niveau des exploitations agricoles (fourniture du fumier).

Discussion:-

Le fonctionnement de la coopérative

Les membres de la coopérative n'arrivent pas à se réunir, ce qui rend le bureau inactif. Plusieurs membres sont absents au niveau des activités relatives au fonctionnement de la coopérative. L'absence de réunions des membres du BE et assemblées générales ne sont pas de nature à améliorer la conduite des activités de la coopérative. Cette situation est à la base de la démotivation des membres, dont la plupart ne s'acquittent pas de leurs cotisations.

Au regard, de la faible production, la coopérative n'arrive plus à honorer ses engagements à l'endroit de l'unité laitière (OLANI). Cette situation complique la tâche au BE, qui ne parvient pas à encaisser les recettes nécessaires au bon fonctionnement de la coopérative.

Par faute de moyens matériels et financiers et de manque d'encadrement, la coopérative est confrontée à des problèmes d'irrigation, de fauchage et transport de fourrage.

Il se dégage aussi un manque de cohésion entre les membres de la coopérative. Cette situation n'est pas de nature à améliorer le fonctionnement au sein de la coopérative.

Pour pallier aux difficultés rencontrées, la coopérative a besoin d'un BE actif capable de rassembler tous les membres, afin de relever le défi.

La bonne organisation des 6 coopératives de Tadla a permis à celles-ci de produire d'importantes quantités de lait (Le GAL et al, 2008).

Situation socio-économique de la coopérative

En raison de l'insuffisance de la production laitière, la contribution de la coopérative ne s'observe que chez les bergers et la population environnante. Au niveau des bergers, elle est pourvoyeuse d'emplois. La rémunération et les gratifications obtenues permettent aux éleveurs de gagner leur vie. À travers, l'amélioration de la fertilité des sols au niveau des exploitations, l'apprentissage de quelques techniques de conduite et gestion d'un élevage laitier, la population environnante profite à son tour de la coopérative. Sa présence a également suscité l'engouement des riverains envers la production fourragère (bourgou).

Les éleveurs ne parviennent pas à récupérer leurs investissements, de surcroît générer des bénéfices. L'OLANI aussi n'est plus approvisionnée en lait par la coopérative. L'arrêt de la fourniture du lait à l'unité laitière, a occasionné la rupture du contrat entre l'OLANI et la coopérative laitière de kirkissoye. Les études conduites par les auteurs (Le GAL et al, 2008 ; Christian, 2015 et IRAM, 2019) révèlent des recettes importantes occasionnées par la vente du lait au niveau des coopératives.

Toutefois, la coopérative continue d'attirer la convoitise des partenaires, notamment les ONGs, l'Université Abdou Moumouni de Niamey, l'Université de TURIN et l'Institut National de la Recherche Agronomique du Niger. La concrétisation de ses partenariats permettra sans aucun doute à la structure de se relever.

L'exploitation du troupeau

Ignorer ou mésestimer l'alimentation serait une grave erreur qui pourrait être lourde de conséquences. Cette situation est favorable à l'apparition des animaux en mauvais état d'embonpoint. En effet, l'alimentation a une influence sur la fertilité des vaches, la production et la qualité physico-chimique du lait, la santé de la vache et du veau (Christian, 2009).

L'étude conduite au niveau des coopératives laitières, rapporte des bonnes productions provenant des animaux bien entretenues (Grégoire, 2009). Des mini-laiteries bien entretenues au Mali, ont favorisé à la valorisation du lait local, l'augmentation des revenus et l'amélioration des systèmes de production (Axelle, 2010)

L'amélioration des performances laitières passe nécessairement par l'autonomisation alimentaire des exploitations d'élevage et une utilisation rationnelle des concentrés. L'absence de rationnement empêche l'optimisation de la digestion des fourrages grossiers de qualité médiocre. Le recours aux blocs à lécher contenant de la mélasse et de l'urée peut être envisagé, afin d'améliorer la qualité nutritionnelle des aliments.

L'absence des mesures d'hygiène facilite la prolifération de nombreuses pathologies, notamment les mammites. L'apparition de cette pathologie empêche la consommation du lait provenant des sujets atteints. Cette situation favorise l'apparition des carences nutritionnelles observées chez les veaux, et constitue une énorme perte économique pour le producteur.

Malgré la faible production laitière, le choix entre la consommation humaine et l'alimentation des veaux ne doit pas se poser. L'accent doit avant tout être porté sur les veaux afin de leur permettre de survivre. La ferme d'élevage intensif de Wayembam, a permis l'installation d'une unité de transformation laitière d'une capacité journalière de 14000 litres, la production du lait caillé et du lait stérilisé (Véronique, 2006).

Il ressort que la production laitière observée à la coopérative ne reflète pas les aptitudes laitières de la vache Azawak, réputée être bonne productrice de lait. La bonne aptitude laitière de l'Azawak l'exempte de la concurrence des autres races comme ce fut le cas au Sénégal. Compte tenu de la faible production des races locales au niveau du Sénégal, les vaches sont confrontées à la concurrence des races exotiques (Holstein), à la concurrence entre la consommation humaine et l'alimentation des veaux.

De part, la production de quantités importantes de lait et éventuellement de viande, la coopérative laitière a pour vocation de contribuer à la sécurité alimentaire des ménages urbains. La coopérative doit aussi participer à l'assistance technique des agents et des bergers. Malheureusement, l'entité souffre d'un manque d'infrastructures et d'encadrement technique des bergers, de l'insuffisance des moyens de production et de la démotivation des éleveurs.

Pour atteindre les objectifs assignés à la coopérative, il faut assurer une bonne alimentation du troupeau et la formation des gestionnaires pour qu'ils deviennent des véritables producteurs (éleveurs) laitier. Le contrôle de l'alimentation consiste à la maîtrise de l'itinéraire technique de la culture de bourgou, la composition de la ration alimentaire de base. Les résultats enregistrés sont surtout liés à la mauvaise conduite du troupeau et la méconnaissance des techniques culturales.

Dans les pays tropicaux, l'optimisation de la production laitière repose surtout sur l'apport en fourrage grossier de qualité et en complément alimentaire.

Le contrôle de la reproduction et la signalisation du mouvement des animaux permettra d'observer les fluctuations du croît numérique du troupeau (naissances, mortalités, avortements, donations, ventes, pertes, vols, confiages, etc.).

Par contre, l'encadrement technique de l'alimentation des vaches laitières ne se limite pas seulement au suivi rapproché, à la composition d'une ration alimentaire pour le troupeau. L'encadrement concerne aussi la disponibilité en ressources alimentaires. Il est donc important de disposer de superficie nécessaire à la production d'Echinochloa Stagnina et l'installation d'infrastructures appropriées pour l'élevage. Autrement dit, l'appui technique en élevage bovin laitier dans des systèmes dominés par des exploitations de faible taille doit englober tous les facteurs de production de l'amont (gestion du système fourrager, installation de bovin laitier, etc.) à l'aval (produits : lait/vache/an, veau/vache/an). A cet égard, il est préférable de préciser l'impact des appuis techniques testés sur la reproduction des vaches et la qualité du lait.

Conclusion:-

La présence de la coopérative présente d'énormes avantages à l'endroit des bergers et de la population environnante de la localité de Kirkissoye. La réhabilitation de la coopérative permettra d'améliorer la sécurité alimentaire et les revenus des producteurs. Il s'agit surtout de mettre l'accent sur l'alimentation qui représente, le poste de dépenses le

plus élevé. L'alimentation est également l'un des outils les plus efficaces pour maîtriser la production du lait en termes de volume, de qualité et aussi de rentabilité.

Suite aux différentes contraintes ayant provoquées la baisse de la rentabilité de cet élevage et pour permettre à ce dernier de retrouver sa vraie valeur économique, des alternatives à court terme, à moyen et à long terme sont envisagées.

Ces alternatives consistent à rappeler aux membres de la coopérative, le respect des textes réglementaires, le renouement du contact avec les industries laitières. Au niveau des éleveurs et bergers, elles visent un déstockage des étables, une hygiène permanente des étables, du secteur de la traite et une alimentation convenablement des animaux. Quant à la station, elle doit assurer un encadrement régulier des éleveurs et bergers de la coopérative, améliorer la reproduction et accroître la production de lait et de viande à travers la pratique de l'insémination artificielle.

Références Bibliographiques :-

1. Amadou Abdoulaye M. Bahari. (2020) : Analyse des performances zootechniques et contribution économique de l'élevage pastoral : Cas du département de Bermo au Niger. Thèse Doctorat Unique 181 p
2. Axelle Doufils. (2010) : Analyse du modèle mini-laiterie rurale au Mali : Définition des facteurs de succès et de la place des mini-laiteries dans le développement laitier national. 16 p
3. Christian Corniaux. (2015) : L'industrie laitière en Afrique de l'Ouest : histoire, stratégies et perspectives. 39 p
4. Christian Meyer. (2009) : Influence de l'alimentation sur la reproduction des bovins domestiques 52 p
5. Gati Boubacar. (2017) : La production laitière du périmètre d'élevage de kirkissoye, AGRO4 .52 p.
6. Grégoire Pleurdeau. (2009) : Diagnostic technico-économique des potentialités de développement des centres de collecte de lait » Union de coopérative ROVA – Madagascar. Mémoire de master. 51 p
7. Ibrahim Yahaya Tourawa. (2009) : Module de formation sur la culture de bourgou au Niger. 9 p
8. IRAM : Projet Nariindu 2 – Promouvoir le lait local au Sahel. (2019) : Analyse de l'évolution des systèmes d'élevage dans le bassin périurbain de Niamey. 16 p
9. Le GAL P.-Y., Oudin E, Kuper M, Moulin C.-H, Sraïri T. (2008) : Rôle des coopératives dans le fonctionnement du bassin de collecte laitier du Tadla, Maroc. Economies d'eau en systèmes irrigués au Maghreb. Economies d'eau en systèmes irrigués au Maghreb. Actes du troisième atelier régional du projet Sirma, Nabeul, Tunisie. Cirad, Montpellier, France, colloques-cédérom. 12 p
10. Memento de l'agronome. Quatrième édition (2009) : 1700 p.
11. Ministère de l'agriculture et de l'élevage du Niger. (2023) : Rapport annuel. Direction de la statistique, de l'informatique et de nouvelles technologies de la communication. 296p
12. Ministère de l'élevage du Niger. (2014) : Direction générale des productions animales. 72 p
13. Véronique Duteurtre. (2006) : Etat des lieux de la filière lait et produits laitiers au Sénégal .98 p.
14. Wolfgang bayer. (1999) : La gestion des fourrages. 246 p.